

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CROS Michèle et Quentin MÉGRET (dir.), 2011, *Net et terrain. Ethnographie de la n@ture en Afrique*. Paris, Éditions des archives contemporaines, 182 p., bibliogr. (Maryline Vivion)

Depuis sa démocratisation dans les années 1990, Internet n'a cessé d'évoluer et a investi la majorité des domaines de la vie humaine. Dès lors, certains aspects d'Internet peuvent être pris en considération sur le terrain anthropologique. Les auteurs de cet ouvrage collectif, tous membres du Centre de recherches et d'études anthropologiques (CRÉA) de l'Université Lyon 2 (France), ont intégré des données collectées sur Internet dans le cadre de leurs recherches en Afrique. L'un des objectifs de ce collectif est de mettre en évidence les réseaux complexes dans lesquels s'inscrivent les enjeux liés à nature. L'ouvrage est composé de deux parties: la faune et les espaces naturels. Ce découpage permet de mettre en exergue l'omniprésence des réseaux, quel que soit le domaine étudié.

Internet offre la possibilité d'accéder à différents types de données. Par exemple, certains auteurs ont analysé des sites Internet, tels que les sites touristiques visant la promotion de safari (Michaud, p. 49-64), les sites des compagnies minières destinés à des investisseurs potentiels (Mégret, p. 151-178), ou encore les sites de compagnies forestières qui visent à rassurer une clientèle occidentale recherchant des garanties écologiques (Bourel, p. 123-146). Bref, ces sites Internet ont une visée commerciale donnant à voir une image de l'Afrique et de leurs entreprises sous un angle favorable. D'autres chercheurs ont collecté des données sur des blogues généralement destinés à l'entourage de leurs auteurs, touristes ou expatriés. Ici encore, la mise en récit présente une certaine image de l'Afrique selon le public auquel le blogue se destine (Bondaz, p. 67-87). Ces productions d'images différenciées sont particulièrement mises de l'avant par Royer (p. 91-119), qui a analysé différents sites Internet consacrés aux ruines de Loropéni au Burkina Faso. Par exemple, l'auteur a étudié les sites de l'UNESCO, du ministère de la Culture, du tourisme et de la communication du Burkina Faso, des agences de voyages, ainsi que les blogues touristiques. Pour résumer, les auteurs mettent en évidence les liens entre les différentes visions de la nature africaine véhiculées sur Internet et les enjeux des sites, qu'ils soient identitaires, économiques ou bien politiques. Ainsi, la collecte de données sur la toile permet de révéler l'importance des réseaux que donne à voir Internet.

Il convient de noter que pour tous les auteurs, la recherche sur Internet ne constituait qu'une partie de la collecte. En effet, ces derniers précisent que la recherche *in situ* était indispensable et que les données recueillies sur Internet étaient complémentaires à celles collectées dans le cadre du terrain traditionnel. Pour certains, cela offre l'avantage d'étudier le décalage entre ce qui est présenté sur Internet et les données collectées *in situ*. La recherche sur Internet peut aussi donner accès à des informations difficilement accessibles sur le terrain. Par exemple, l'analyse de blogues de voyages permet d'enrichir les informations obtenues lors d'entretiens individuels en analysant le regard des internautes sur certains thèmes.

L'intérêt de ce livre réside dans les différentes perspectives présentées par les auteurs sur le lien qui existe entre Internet et la nature en Afrique. Les divers sujets abordés ont permis

de mettre en évidence que les enjeux liés à la nature n'étaient pas seulement locaux, mais qu'ils étaient aussi indissociables des réseaux plus larges dans lesquels ils s'inscrivent. Une partie de ces réseaux a pu être mise à jour par les chercheurs en exploitant les informations qui étaient véhiculées sur la toile.

Il faut également noter que la méthodologie de la recherche sur Internet n'était pas l'objet de l'ouvrage. Toutefois, ce type de recherches doit s'accompagner d'une réflexion sur les enjeux éthiques qui auraient, dans le cas de certaines recherches, mérité d'être évoqués. Si l'analyse des sites Internet n'engendre pas de questionnement particulier, l'analyse des blogues suscite, quant à elle, des interrogations. En effet, même si les blogues sont publics, on peut s'interroger sur l'usage des récits sans l'obtention du consentement de leurs auteurs. Certains auteurs de blogues s'adressent spécifiquement aux membres de leur famille ou de leur entourage pour les tenir informés de leur voyage. Cette proximité peut entraîner un faux sentiment de partage de l'information sur un espace privé, et l'usage de ces récits dans le cadre d'une recherche peut ne pas être accepté.

Bien que cet ouvrage présente des projets en lien avec la nature en Afrique, il se destine à tous les anthropologues qui s'intéressent à l'importance des réseaux, peu importe leur objet de recherche. Différentes méthodologies sont illustrées pour l'intégration de données issues d'Internet dans un projet de recherche. Par conséquent, *Net et terrain. Ethnographie de la nature en Afrique* peut se destiner aux étudiants désireux d'approfondir davantage ce type d'approche.

Maryline Vivion
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada